MOTIF GUERRE

EXPOSITION COLLECTIVE



MARC MING CHAN
ALEXANDRE D'HUY
HELENE MUTTER
STEPHANE PENCREAC'H
DAVID RAFFINI
CEIJA STOJKA

Galerie Idéale > 11 rue d'Athènes 75009 Paris // Mardi > samedi
14h > 19h // damienlevy@galerie-ideale.com // www.galerie-ideale.com

MOTIF GUERRE

EXPOSITION COLLECTIVE



Depuis plusieurs années, les guerres sont revenues sur le devant de la scène médiatique et politique. La guerre en Ukraine, mais aussi le conflit Israël/Palestine, la guerre en Syrie, celle au Yémen, les affrontements au Pakistan ou encore les tensions entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan sont autant de signaux alarmants d'un emballement guerrier à l'échelle planétaire.

La caisse de résonance que constituent les médias et les réseaux sociaux, ainsi qu'une propagande de guerre menée par chacun des camps impliqués donnent l'impression d'un monde au bord du gouffre. Chaque jour, nous sommes abreuvés de témoignages, de reportages, de faits plus ou moins vérifiés ; on dénombre les morts, on appelle à l'indignation, on nous demande d'agir, de prendre position. Guy Debord analysait déjà dans La Société du spectacle (1967) ces phénomènes de mise en scène par les médias, transformant la guerre en un objet de consommation visuelle et idéologique, où l'image prime sur la réalité.

C'est dans ce contexte inquiétant, que j'ai choisi d'inviter plusieurs artistes dont le travail a pour sources cette actualité guerrière. Ils s'intéressent aux images qui nous en parviennent et aux zones d'ombre qu'elles comportent, interrogeant ce brouillage médiatique permanent, ils ne cherchent pas à faire de la guerre un spectacle mais nous invitent à en sortir.

Ils se saisissent courageusement de ce sujet historique que sont les guerres et conflits, non pas pour délivrer un message, mais pour nous alerter sur le brouillard qu'elles créent dans nos esprits, sur la confusion entretenue par la surabondance d'informations, et sur la difficulté de discerner, au milieu du vacarme, ce qui relève du réel et ce qui est produit pour influencer nos perceptions.

Damien Levy

Galerie Idéale > 11 rue d'Athènes 75009 Paris // Mardi > samedi 14h > 19h // damienlevy@galerie-ideale.com // www.galerie-ideale.com

MOTIF GUERRE

EXPOSITION COLLECTIVE



Marc Ming Chan

Marc Ming Chan est un artiste français-chinois, d'origine hongkongaise, né à Londres en 1967. Il vit et travaille actuellement à Paris.

Tout l'œuvre de Marc Ming Chan est traversé d'oppositions saisissantes, réunissant des périodes en apparence contrastées. Pourtant, des fils rouges sous-jacents les relient, révélant un cheminement à la fois en prise avec son époque et nourri d'interrogations personnelles. D'un côté, une vision symbolique du monde, empreinte de références autant à l'histoire de l'art et de l'architecture qu'à la philosophie, à la littérature ou au cinéma ; de l'autre, un goût affirmé pour la fétichisation actuelle des corps humains. D'une autre manière, son univers se situe à la croisée de la figure tutélaire d'un Francis Bacon, de l'esthétique métamorphique d'un David Cronenberg et de la délicatesse d'un Robert Longo.

Son travail se décline ainsi en séries successives et distinctes. À la fin des années 1990, Marc Ming Chan se consacre à des dessins hyperréalistes au crayon relatifs aux identités masculines. En pleine crise du sida, il dépeint les corps sexués avec une minutie presque obsessionnelle, capturant chaque grain de peau. Cette approche, à la fois rigoureuse et sensuelle, l'occupe une décennie entière et agit comme une phase de maturation essentielle pour l'artiste, comparable au cheminement monacal d'un Gérard Gasiorowski.

Depuis peu, Marc Ming Chan bouscule son propre savoir artistique. Il brouille son univers, en malmène les références, en détourne les thèmes, introduisant un univers mécaniste où les corps se mêlent à des machines, des armes ou des casques. Ses anciennes figures, devenues archétypales, se transforment en chimères. L'évolution de son langage pictural l'amène vers la sculpture. Ses créations tridimensionnelles adoptent des formes brutalistes, anguleuses, aux tonalités sombres. À mi-chemin entre maquettes, sculptures et bas-reliefs, elles apparaissent comme des fragments de constructions ou de statuaires évoquant des vestiges archéologiques.

Marc Ming Chan cultive une esthétique inspirée par une science-fiction ésotérique, plaçant le spectateur face à des objets énigmatiques et cryptiques. Ses dessins, quant à eux, se métamorphosent en palimpsestes d'environnements et d'images fortement ritualisés. Rien n'y est immédiatement accessible : l'artiste nous invite dans un voyage entre clair et obscur, où chaque œuvre s'affirme une énigme à déchiffrer.

Damien Levy

Galerie Idéale > 11 rue d'Athènes 75009 Paris // Mardi > samedi 14h > 19h // damienlevy@galerie-ideale.com // www.galerie-ideale.com

MOTIF GUERRE

EXPOSITION COLLECTIVE



AlEXANDRE D'HUY

Né en 1979, il s'inscrit en arts plastiques à la Sorbonne, puis intègre les Beaux-Arts de Paris, dont il sort diplômé en 2007.

Son travail se nourri à la fois par des souvenirs d'enfance et par une fascination pour les engins militaires. Il en découle une peinture descriptive de ces machines, mais aussi des images, plans et cartes produits par les états-majors et leurs technologies associées : gros plans de chars, d'hélicoptères, d'avions de combat, de véhicules blindés, mais également vues de drones, horizons artificiels, systèmes de guidage divers et explosions de missiles.

Ainsi, Alexandre d'Huy peint les dispositifs guerriers comme des motifs, déployant une multitude de procédés plastiques pour rendre compte de ces images. Une vue aérienne d'une zone bombardée devient un dripping d'encre de Chine encadré de données topographiques. Un hélicoptère de combat vu en trois-quarts se transforme en polyptyque quasi abstrait fait de camaïeux gris.

Les formes sont à la fois étranges et familières, les traitements oscillent entre flou gaussien et hyperréalisme. On sent chez l'artiste une mémoire de la peinture, de Manet à Tal Coat, d'Eugène Leroy à Gerhard Richter. Les motifs se pixelisent lorsqu'ils traduisent l'information numérique. Des aplats géométriques fragmentent l'image quand il s'agit de systèmes de camouflage. La touche, tantôt dense et rugueuse, devient ailleurs aqueuse, délibérément expressionniste. Ses tableaux touchent à la tradition du paysage tout en relevant, de fait, de la nature morte, artificielle et numérique.

Loin de glorifier les armes et les images de conflits, son œuvre les expose telles qu'elles sont : des objets ambivalents, à la fois étranges, effrayants et fascinants. Zone grise par définition, elles doivent être peintes pour être véritablement vues, afin de restituer ces formes qui se camouflent pour tuer, qui intimident autant qu'elles rassurent les troupes.

Dans ses séries récentes, l'artiste brouille encore davantage l'image : il représente des machines militaires recouvertes de fleurs et de feuillage, semblables à des ruines réinvesties par la nature, créant un all-over entre toile impressionniste et ghillie suit. Une peinture de l'invisible, travaillant sur des formes qui cherchent à disparaître. D'autres dessins sont quant à eux déchirés puis ré-assemblés, formant des quadrillages imparfaits, ils concentrent le rapport de l'artiste à ces machines de mort.

Son œuvre, en constante mutation, se veut moins prescriptive que descriptive, toujours expérimentale. Elle cherche à restituer ces couleurs et ces formes étranges qui nous assaillent, images de guerre devenues paysages mentaux de notre époque.

Damien Levy

Galerie Idéale > 11 rue d'Athènes 75009 Paris // Mardi > samedi 14h > 19h // damienlevy@galerie-ideale.com // www.galerie-ideale.com

MOTIF GUERRE

EXPOSITION COLLECTIVE



HELENE MUTTER

Hélène Mutter (1989) est une artiste visuelle, docteur en arts et sciences de l'art et chercheuse académique. En 2020, elle obtient sa thèse de doctorat intitulée « la guerre à l'épreuve de l'image. Art et dispositifs visuels », récompensée en 2022 par le prix de thèse Marie-Antoinette Van Huele de la Faculté de philosophie et des sciences sociales de l'Université libre de Bruxelles. Spécialisée sur la représentation et la perception des conflits, elle interroge les différentes trajectoires de visibilité des images produites dans un tel contexte, au croisement des arts visuels, des war and military studies et des sciences sociales.

Elle vit aujourd'hui et travaille en Arabie saoudite, où elle supervise divers programmes culturels pour lesquels elle apporte son expérience et expertise dans le domaine des arts visuels et de la recherche. Hélène Mutter mène également depuis 2022 un travail de terrain de long-terme dans la région du Golfe. Ce projet examine la multiplicité des points de vue portés sur la guerre du Golfe de 1990-1991, entre la France, l'Arabie Saoudite, le Koweït et l'Irak.

Au fil des années, sa recherche s'est tout autant nourrie d'archives familiales, de photographies, de documents militaires, d'images satellites et de témoignages, afin de donner voix et visibilité aux différentes parties impliquées dans le conflit en y portant un regard visuel et sociologique, plus de 30 ans après. L'ensemble de son projet retrace ainsi le déroulé temporel et les différentes trajectoires géographiques des faits de 90-91. Ces deux dimensions sont non seulement représentées par la documentation d'archives et la narration visuelle proposées, mais également par les multiples techniques employées pour leur production (la photogravure, l'imagerie de GoogleEarth, le transfert photographique sur plaques de verre, la photographie infrarouge ou encore la vidéo). Le projet met ainsi en lumière la manière dont les récits visuels se construisent en temps de guerre, à travers l'interdépendance entre les images et leur processus de fabrication. Ce projet a reçu le soutien de la DRAC Occitanie (2023), du CEFREPA (Centre Français de Recherche de la Péninsule Arabique) et de FIKAR (Failaka Institute for Knowledge and Art Research) au Koweït (2024-2025).

La démarche d'Hélène Mutter interroge les façons que nous avons de documenter le monde, et particulièrement les situations de conflits, par la récupération et la création d'images, d'archives et de visuels, qu'ils soient produits par l'ingénierie militaire, des satellites ou diffusés dans les médias. À l'ère de la post-photographie, son processus créatif est tout autant basé sur la manipulation du médium photographique qu'elle exploite à travers différents supports (plaques de verre, acier,papier), que sur la réinterprétation et le déplacement des images dans ses propres champ d'étude et d'investigation. En modifiant la trajectoire de visibilité de ces visuels, Hélène Mutter invite le regardeur à s'interroger sur la véracité et le caractère incertain des images produites en contexte de guerre.

MOTIF GUERRE

EXPOSITION COLLECTIVE



STEPHANE PENCREAC’H

Né à Paris en 1970, Stéphane Pencréac’h suit des études d’histoire à l’Université Paris VII avant de se consacrer à la peinture au début des années 1990. Ses premiers grands formats figuratifs se situent à la frontière de l’expressionnisme, du romantisme et d’une mythologie personnelle. De cette période, il garde un rapport singulier à la figuration, où se croisent des sujets variés : de l’artiste dans son atelier aux thèmes plus classiques hérités de la peinture d’histoire et de la mythologie.

Très tôt, Pencréac’h dépasse la simple surface de la toile pour y intégrer des volumes qui la traversent : tissus collés, fragments de meubles, morceaux de mannequins peints surgissant de la toile déchirée. Ces dispositifs créent des bas-reliefs entre combine painting et diorama. Son travail puise dans un large vocabulaire issu de l’histoire de l’art, de Courbet à Fontana, de Bellmer à Rauschenberg, dans un syncrétisme savant qui interroge sans relâche le rôle de l’artiste et de la peinture aujourd’hui.

Son œuvre a pour ambition de « faire monde ». Elle est traversée par une multiplicité de tensions picturales : parties quasi abstraites, travaillées par des lavis et expérimentations aqueuses, voisinent avec des zones d’une matière plus dense, presque brutale, où pinceau et couleur imitent la nature dans une réinvention contemporaine de l’expressionnisme. Les figures, elles, sont traitées de façons multiples : parfois noyées dans un flou presque photographique, parfois matérialisées par des morceaux de mannequins peints venant littéralement percer l’écran de la toile. Ce grand mélange engendre une impression de mutation permanente : un monde ni mort ni vivant, où création et destruction se répondent et où le regardeur est invité à entrer tout en étant maintenu à distance.

Dans ces compositions parfois macabres affleure une histoire de la peinture amoureuse du tragique, dont les figures tutélaires vont du Caravage à Courbet, puis de Lucian Freud à Rebeyrolle ou Bacon. Les thématiques, parfois bibliques, sont réactualisées. Les formats et les dispositifs reprennent les grands classiques tel le triptyque. Les toiles se parent de couleurs électriques et impures, de matières denses, de lumières crépusculaires. Les figures, éthérées, oscillent entre inquiétude et burlesque. L’actualité contemporaine s’y mêle à la vie intime du peintre.

En 2015, invité à l’Institut du monde arabe pour une exposition personnelle, Pencréac’h réalise un grand triptyque consacré aux attentats de Charlie Hebdo. Œuvre manifeste, elle ancre profondément l’artiste dans la tradition de la peinture d’histoire et fait de lui l’un des peintres incontournables de sa génération. Rare représentation artistique de cette tragédie, elle condense toute sa virtuosité et sa puissance expressive. À l’arrière-plan se déploie la grande manifestation « Je suis Charlie », avec en tête de cortège les figures politiques et culturelles de l’époque. Sur les côtés, les scènes de l’attaque et de la traque des terroristes composent une fresque mémorielle, nourrie d’images médiatiques qui ont marqué la mémoire collective. Alternant les traitements picturaux, l’œuvre présente au premier plan des gisants à demi nus, en position christique.

Cette peinture, à la fois mémorielle et symbolique, dépasse la simple agrégation d’images : elle échappe aux lectures simplistes, conserve son mystère là où le discours politique tend à réduire l’événement à un sens unique. Courageuse, virtuose, elle incarne cet équilibre rare où composition et traitements picturaux atteignent la puissance des grandes œuvres d’art.

Dans ses toiles les plus récentes, Pencréac’h poursuit son exploration des grands thèmes de la peinture : érotisme, guerres, attentats se mêlent à des figures mythologiques dans une narration cyclique, mystérieuse et universelle, faite de douceur et de violence, d’innocence et de lucidité cruelle. Une peinture pour l’Histoire, qui ne peut laisser indifférent.

Damien Levy

Galerie Idéale > 11 rue d’Athènes 75009 Paris // Mardi > samedi 14h > 19h // damienlevy@galerie-ideale.com // www.galerie-ideale.com

MOTIF GUERRE

EXPOSITION COLLECTIVE



DAVID RAFFINI

David Raffini est un artiste français né en 1982 à Bastia. Il vit et travaille en Corse.

Formé à la Villa Arson, il y rencontre Florian Pugnaire avec qui il s'associe pour former un duo dont le travail entre cinéma, sculpture et installation fera l'objet de nombreuses expositions, prix et commandes publiques. Une œuvre co-réalisée où fiction, expérimentation, destruction et création feront école pour toute une génération d'artistes. Mais David, comme Florian, continuera en parallèle sa pratique personnelle.

David Raffini est avant tout peintre. Ses peintures sont à la croisée de plusieurs courants. Comme il le dit, la peinture est une continuité historique et de Lascaux à Support Surface, rien ne doit être écarté. Cette richesse, il la fait sienne et parle dans son travail de défiguration. C'est dans la caverne de l'atelier qu'il réalise à même le sol des grands formats sur bâche, cotons et torchons. L'œuvre est d'abord un tapis sur lequel l'artiste marche. Les poussières de l'atelier, les éclats de métal, de bois, les coulures de peinture, d'essence et le va-et-vient de son corps dans ce lieu qu'il considère comme un refuge viennent progressivement imprégner l'œuvre des traces du temps.

«Outre ce que j'ai nommé être une défiguration dans ma peinture, je suis intéressé par la frontière par laquelle naissent des formes. La naissance de la représentation, si elle est vraisemblablement datée historiquement, découle de la nécessité du langage associé à la survie des idées et pratiques. Rien n'a changé en somme depuis avant-hier que l'homme est né. La technique a certes évolué mais nous sommes toujours à l'aube de notre humanité. Je suis en ce sens un peintre primitif qui opère dans sa grotte-atelier du XXIe siècle».

Ces œuvres maculées et froissées sont alors les fonds de ces peintures qu'il reprend pour y faire apparaître des formes qui laissent envisager des paysages. Mais la figuration n'est jamais évidente, l'artiste la convoque sans jamais nous la donner. De ces œuvres tumultueuses naissent des impressions romantiques, des abstractions tachistes, de Turner en passant par Anselm Kiefer, de Noël Dolla à Miquel Barceló, ces peintures présentées ici comme des torchons suspendus sont autant des expériences picturales que des objets permettant de méditer sur la peinture, son histoire et ces processus de fabrication.

Damien Levy

Galerie Idéale > 11 rue d'Athènes 75009 Paris // Mardi > samedi 14h > 19h // damienlevy@galerie-ideale.com // www.galerie-ideale.com

MOTIF GUERRE

EXPOSITION COLLECTIVE



CEIJA STOJKA

Ceija Stojka naît en 1933 en Autriche, dans une famille rom de marchands de chevaux. Elle grandit dans une roulotte, à la campagne, avant que sa famille ne s'installe à Vienne sous la pression des mesures anti-tsiganes. En mars 1943, à l'âge de 10 ans, elle est arrêtée avec les siens et déportée dans les camps nazis.

Elle survivra à trois camps de concentration — Auschwitz-Birkenau, Ravensbrück et Bergen-Belsen — où elle perd une grande partie de sa famille. Il faut attendre 1986, plus de quarante ans plus tard, pour qu'elle décide de témoigner, encouragée par la documentariste Karin Berger. Elle devient alors la première femme rom rescapée des camps à parler publiquement du génocide des Tsiganes.
Sans avoir été scolarisée, Ceija Stojka commence par témoigner par la parole et par l'écriture : souvenirs, poèmes, chansons. Son premier livre paraît en 1988, année où elle se met également à peindre et à dessiner, en autodidacte, sur papier, carton ou toile.
Elle ne cessera plus de créer jusqu'à sa mort, en 2013. Hantée par ses souvenirs, elle pouvait réaliser plusieurs dessins en une seule nuit. Sa peinture acrylique, souvent appliquée au doigt dans des couches épaisses, donne naissance à une œuvre foisonnante d'environ un millier de pièces, toutes d'une intensité exceptionnelle.

Son travail retrace les deux versants de sa vie : celui de l'horreur des camps, dont elle offre un témoignage pictural rare ; et celui de son enfance d'avant-guerre, faite de roulottes, de nature et de vie familiale.

Elle évoque ainsi la joie simple de la vie d'avant, lorsque « les vieux chantaient et racontaient des histoires ». Elle peint les intérieurs chaleureux des roulottes, les paysages enneigés, les champs de coquelicots éclatants ou de tournesols géants où elle se cachait avec son petit frère Ossi, mort à 7 ans du typhus à Bergen-Belsen. Ses œuvres sont aussi accompagnées de textes manuscrits, rappelant la force des liens familiaux et le bonheur de ces instants partagés.

L'autre versant de son œuvre plonge dans la mémoire des camps : les baraquements entourés de barbelés, les corps nus entassés, les trains ornés de croix gammées d'où s'échappent des fumées épaisses, les nazis au bras levé, les tas de vêtements, les lits superposés, les silhouettes décharnées avançant vers les fours crématoires. Parfois, elle choisit l'abstraction : des encres sombres, traversées de gestes rapides, qui traduisent l'indicible.

Mais même au cœur de ses représentations les plus sombres, la vie affleure toujours : la nature résiste. Dans ses toiles d'Auschwitz, l'herbe repousse, les fleurs s'épanouissent, les oiseaux traversent le ciel. Le vol des corbeaux, récurrent, devient le symbole ambivalent de la vie et de la mort. Elle confiait que c'est sans doute la nature qui l'avait sauvée, elle qui, affamée, mangeait les herbes poussant sous les baraques « comme du sucre ».

Au-delà de son œuvre artistique, Ceija Stojka devient une voix majeure pour la reconnaissance du génocide des Roms et la lutte contre les discriminations persistantes. Elle publie quatre livres et reçoit l'ordre du mérite du ministère autrichien de l'Éducation, des Arts et de la Culture.

Galerie Idéale > 11 rue d'Athènes 75009 Paris // Mardi > samedi 14h > 19h // damienlevy@galerie-ideale.com // www.galerie-ideale.com